

CHSLD - CLSC de la Nouvelle-Beauce à Sainte-Marie

Architecte Anne Carrier



Titre de l'oeuvre - «Il était une fois ... »

artiste: Pierre Leblanc

CHSLD - CLSC de la Nouvelle-Beauce à Sainte-Marie

Architecte Anne Carrier

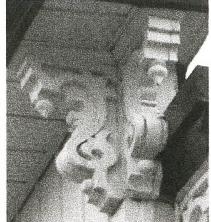
Titre de l'oeuvre - «Il était une fois ... »

artiste: Pierre Leblanc



Le titre de l'oeuvre se veut un hommage à Marius Barbeau qui fut un joueur important pour le recensement de nos contes, légendes et chansons concernant à la fois notre provenance et notre identité en tant que peuple.

Il était une fois...

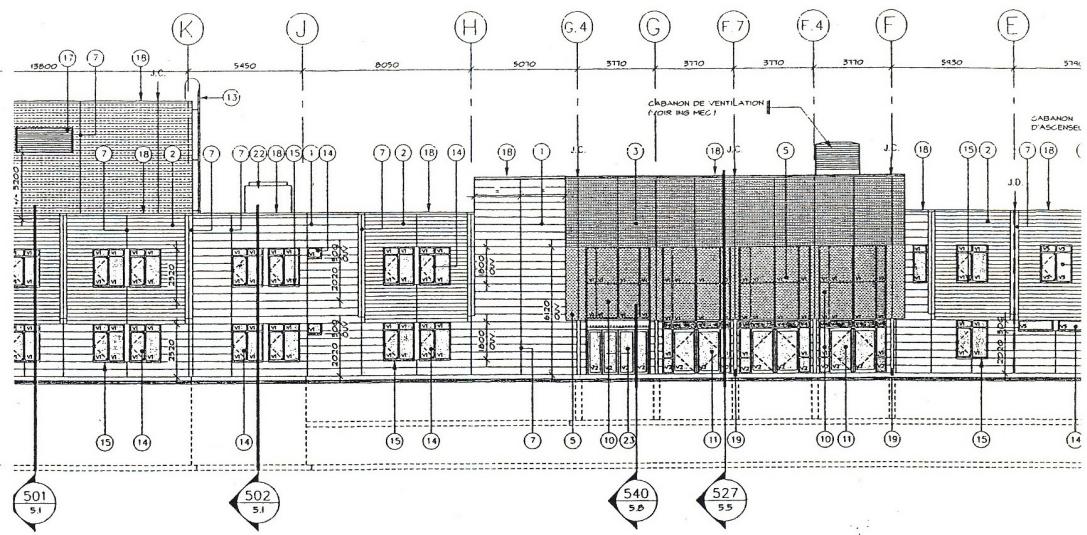


Une œuvre n'est faite que partiellement par l'artiste, car celle-ci fait partie d'un état de choses plus vaste - le public, l'histoire, la mémoire, son histoire personnelle - c'est à travers cet ensemble qu'il doit se frayer un chemin pour conserver sa liberté tout en restant connecté.

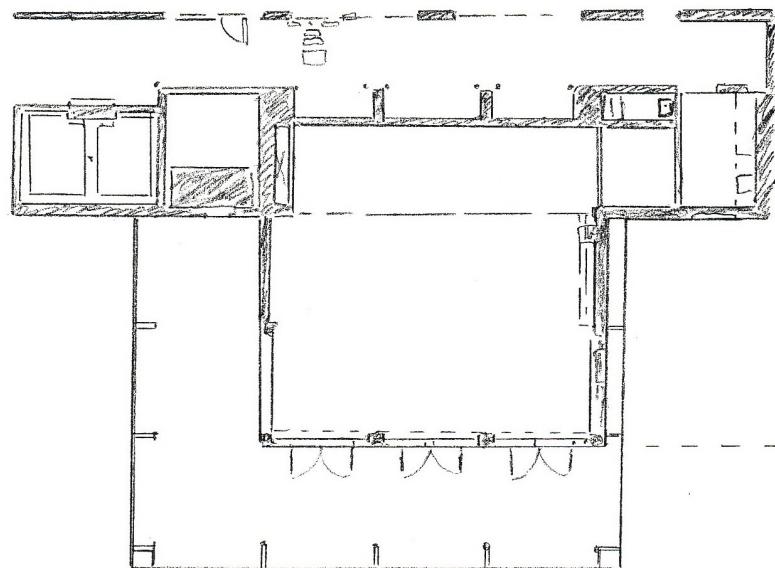
Anselm Kiefer

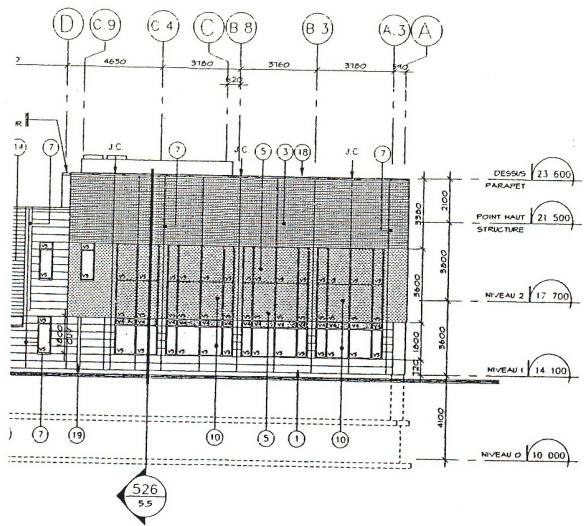
Par conséquent faisant mienne les paroles de Kiefer car c'est un discours que je véhicule depuis une vingtaine d'années, l'installation que je vous propose puise dans l'architecture et le patrimoine de Sainte-Marie, dans l'histoire cahoteuse de la rivière Chaudière et dans les formes architectoniques du nouveau bâtiment crée par madame Anne Carrier.



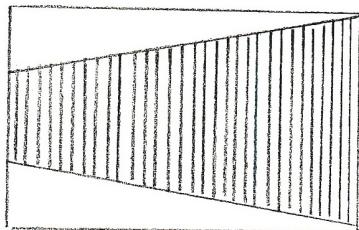


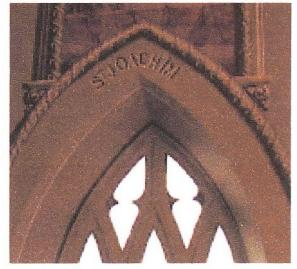
Volume compris entre les lettres F et G.4 au plan ci-joint.





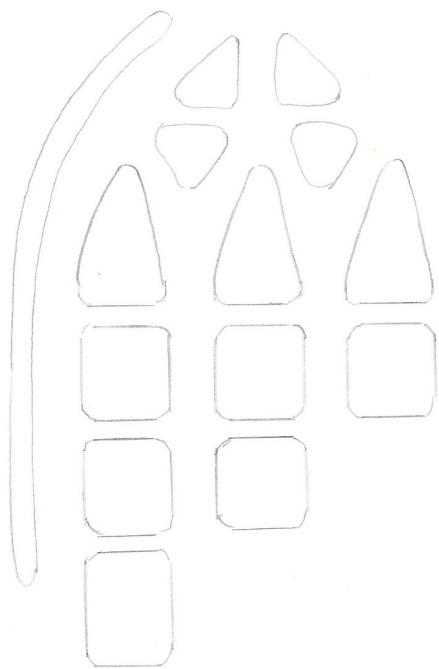
Dans un premier temps, histoire de soutenir physiquement mes délires, deux volumes tirés de l'édifice, composeront mes deux stèles. Les proportions concernant les appuis au sol des deux tours sont empruntées aux deux volumes de l'édifice du boulevard Étienne-Raymond et seront appliquées dans le même ordre de présentation, soit de gauche à droite.





page: 4

La première tour, la plus haute, sera façonnée en s'inspirant de l'église Sainte Marie et plus particulièrement de sa fenestration et marquera le coup en supportant mon premier élément:

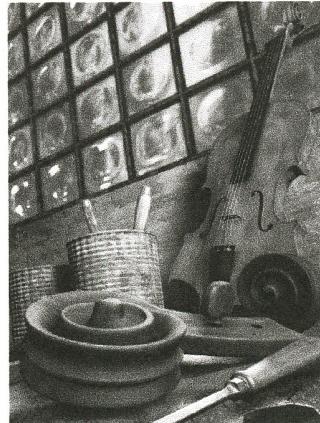
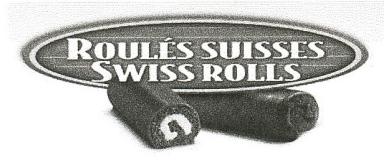




Premier élément:

«Une spirale... »

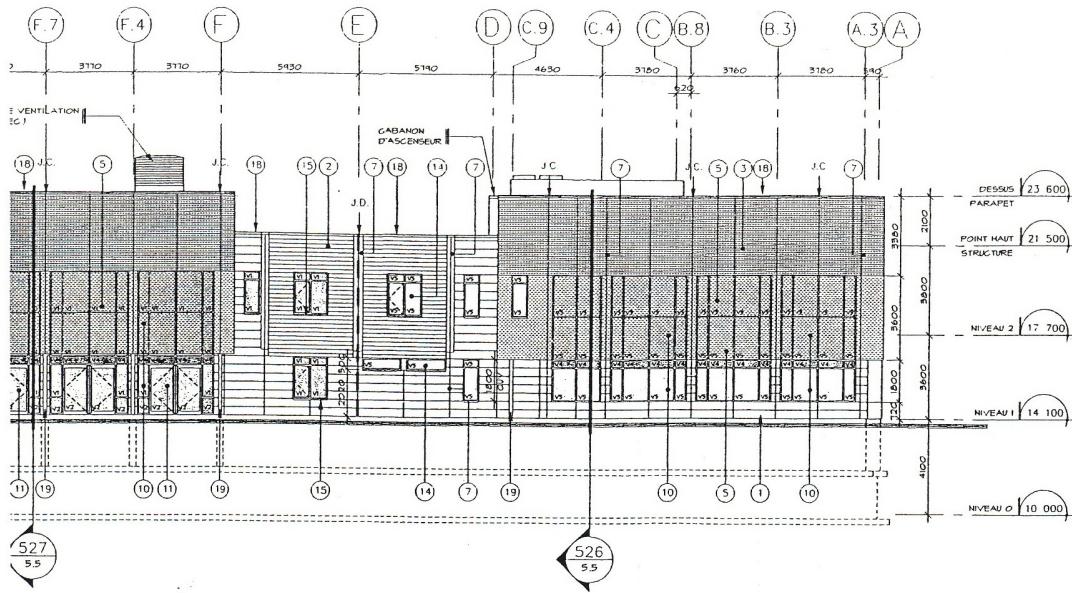
La spirale fut inspirée des lectures de la documentation, de la consultation des multiples photos d'archives mise à ma disposition par le biais de deux disques et de livres achetés au bureau touristique de Sainte-Marie de même qu'au musée Marius Barbeau et de la centaine de photos que j'ai personnellement prises lors de mon passage en Beauce.



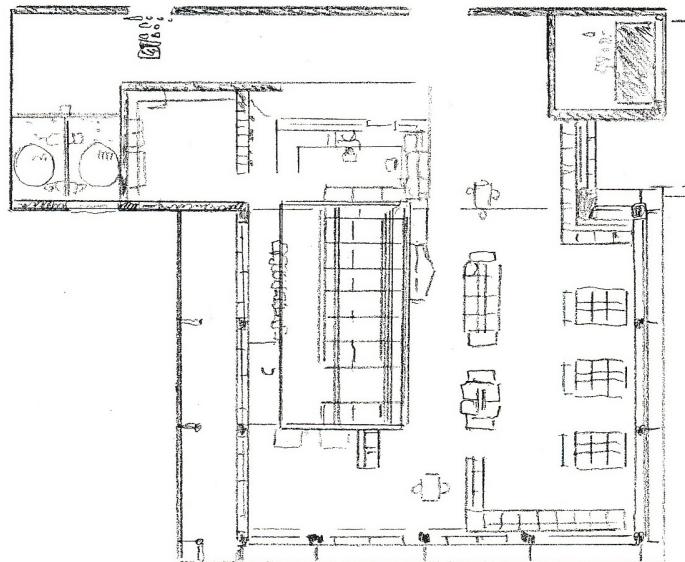
.Hokusaï- la grande vague à Kanawaga - 1829

Par conséquent, deux mois plus tard cette forme m'est apparue comme incontournable car elle s'inspire à la fois du violon (folklore-festival *Gigue en fête*), d'éléments empruntés à l'architecture et tirés des consoles, esselliers, feuilles d'acanthe, frises et bien évidemment des petits roulés suisses de Vachon. Cette spirale du temps qui passe se termine comme une chute inspirée de la gravure de Hokusaï- la grande vague à Kanawaga - réalisée en 1829, et annonce du même coup le deuxième élément. Cet ensemble crée un premier signal.

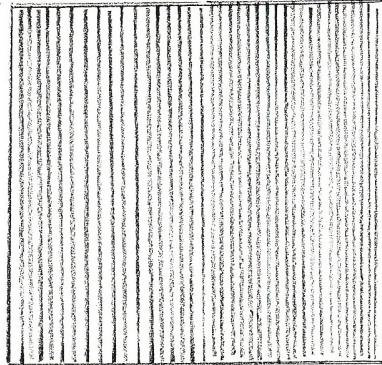
Cet ensemble crée un premier signal.



Volume compris entre les lettres A et D au plan ci-joint.



La deuxième tour, plus basse, est elle aussi tirée du volume de l'édifice en l'occurrence l'avancé de droite. Elle supporte à la fois la force et les défits de la nation beauceronne.



Deuxième élément: «L'eau... »

À travers l'histoire et depuis toujours, la rivière Chaudière avec ses nombreux caprices, a façonné le quotidien et l'imaginaire des Beaucerons.. Ce phénomène d'*amour-haine* vis-à-vis cette rivière par ses citoyens m'a été confirmé à travers les 4,124 photos d'archives consultées et dont plus du tiers se rapportaient aux nombreux sauts d'humeur de cette rivière..



Donc mon deuxième élément sera une fabuleuse vague. Elle est à la fois inspirée par la chevelure de la sculpture de Louis Jobin récemment restaurée et ornant le parterre du presbytère de Sainte Marie et d'une photo ancienne d'une série de vagues venant submerger les berges et les maisons de la ville.

Type de fabrication...



Inspiré par les sculptures de Louis Jobin, les deux éléments seront réalisés en caissons effectués par façonnage et martelage du métal. Le laiton (bronze jaune) sera ensuite patiné dans les teintes de brun et noir teinté de jaune plus particulièrement sur les arêtes.

En terminant, facultatif, mais possible...

Pour conclure j'aimerais accompagner l'installation de deux cartels qui apporteraient des informations supplémentaires. Ceci fut inspiré à la fois par l'architecte madame Carrier et par une citation d'Hubert Aquin : «*la littérature existe, non pas quand l'oeuvre est écrite mais quand un lecteur remonte le cours des phrases pour devenir par ce moyen, cocréateur de l'oeuvre.*»

C'est donc en paraphrasant Aquin que je propose d'accompagner l'oeuvre de deux plaques murales qui supporteront les données ci-jointes pour que le visiteur puisse à son tour remonter le cours des photos et des textes et devenir à son tour cocréateur de la sculpture.

Pierre Leblanc

Références biographiques au sujet de:

Marius Barbeau, Louis Jobin, Anselm Kiefer et Katsushika ...

À la mémoire de Marius Barbeau 1883-1969

Fils de Charles Barbeau, cultivateur et éleveur de chevaux, et de Virginie Morency, Marius Barbeau voit le jour le 5 mars 1883 à Sainte-Marie-de-Beauce. Très jeune, il est initié aux contes, aux chansons et aux danses du folklore québécois par son père. Sa mère, quant à elle, joue du piano et l'encourage à chanter. En 1902, désireux de faire des études de droit, il s'inscrit à l'université Laval. Son cours de droit terminé, il poursuit des études en anthropologie, à Oxford, grâce à l'obtention d'une bourse Rhodes, et, par la suite, à la Sorbonne.

De retour au Canada, il entre au Service géologique du Canada en janvier 1911. La même année, il se rend en Oklahoma afin de recueillir les chansons, les contes et les coutumes des Amérindiens de l'endroit. Plus tard, à Ottawa, il rencontrera des Amérindiens de l'Alberta et enregistrera plusieurs de leurs chansons. La culture et l'histoire des Amérindiens le passionnent. À partir de 1915, il recueille des contes dans Charlevoix, dans Kamouraska et en Beauce. Il en publie un certain nombre dans huit numéros du *Journal of American Folk-Lore*. En reconnaissance de ses services, il est élu président de l'*American Folklore Society* en 1916, il publie *Contes populaires canadiens* et devient membre de la Société royale du Canada. Neuf ans plus tard, il s'intéresse à l'art populaire du Canada français et en étudie toutes les facettes. En 1925, il publie *Indian Days in the Canadian Rockies* et reçoit le Prix David. En 1929, il est à nouveau récipiendaire du Prix David. En 1937, il publie *Chansons du vieux Québec*. En 1944, il est membre fondateur de l'Académie canadienne-française. Il reçoit pour une troisième fois, en 1945, le Prix David.

Voyant venir le temps de la retraite, il quitte le Musée national de l'Homme en 1948. Deux ans plus tard, la Société royale du Canada lui décerne la médaille Lorne-Pierce. En 1967, il devient Compagnon de l'Ordre du Canada. Travailleur infatigable, il continue de publier de très nombreux ouvrages. Docteur honoris causa de l'Université de Montréal et d'Oxford, il multiplie les conférences. Il s'éteint à Montréal, en 1969.

En 1985, Marius Barbeau est reconnu personnage d'importance historique nationale par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. L'œuvre de ce pionnier aura favorisé une meilleure connaissance des traditions amérindiennes et canadiennes-françaises. De plus, elle en aura permis la transmission et la conservation.

Sources

www.civilisation.ca/academ/barbeau/bainfra.html

La mémoire du Québec de 1534 à nos jours : répertoire de noms propres par Jean Cournoyer

LOUIS JOBIN (1845-1928)

LOUIS-JOBIN SA VIE, SES OEUVRES

SA VIE

Fils de Jean-Baptiste Jobin et de Luce Dion, Louis est né le 26 octobre 1845 dans la paroisse de Saint-Raymond. L'existence de colon-défricheur dans cette nouvelle paroisse s'avérant extrêmement difficile, les Jobin retournèrent habiter Neuville deux ans après la naissance de Louis. Puis, en 1849, grâce à une donation, les Jobin devinrent propriétaires d'une ferme dans le village du Petit-Capsa, aujourd'hui Pont-Rouge. Louis y passa la majeure partie de son enfance. Il aurait quitté le foyer familial pour Québec vers 14-15 ans afin de gagner sa vie comme ouvrier chez un de ses oncles, sculpteur de figures de proue sur les navires. Ce fut le début de sa carrière. (Louis Jobin, Maître-Sculpteur, Mario Béland)

SON OEUVRÉ

Durant sa vie, Jobin exécute un grand nombre de pièces comprenant des autels, des retables, des ornements en applique pour l'architecture, et au début, des animaux, des enseignes et des figurines de tabagie. Ses œuvres sont: des statues d'anges, d'apôtres, du Sacré-Coeur, de saints patronymiques, pour les églises, les chapelles, les cimetières, les promontoires et la croisée des chemins, de grands crucifix pour les calvaires à ciel ouvert, le long des routes, des statues votives de taille monumentale, comme celle de la Vierge du Cap-Trinité sur le Saguenay; des groupes équestres, tel le grand Saint-Georges de Beauce. Ses œuvres sont, depuis sa mort survenue à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 11 mars 1928, recherchées par tous les musées canadiens et américains. (Louis Jobin, Statuaire, Marius Barbeau)

LE NOMBRE ET LES EMPLACEMENTS DE CES OEUVRÉS

L'un des statuaires les plus prolifiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, les soixante ans de carrière de Louis Jobin lui permettent de réaliser près d'un millier d'œuvres, disséminées sur tout le nord-est du continent américain. Son nom n'est pas connu comme il le mériterait parce qu'il ne signait à peu près jamais son travail. Dans le comté de Portneuf, on retrouve encore, heureusement, des œuvres de Louis Jobin, dans les églises et les presbytères de Saint-Casimir (5), de Pont-Rouge (5), de Deschambault (4), de Cap-Santé (3), de Neuville (3), de Saint-Augustin (2), de Saint-Basile (2) et de Saint-Alban (1), de Saint-Léonard (1) de même que dans des collections privées. En fait, comme le dit si bien Marius Barbeau, Jobin n'était pas un simple ouvrier, comme il se désignait lui-même, mais un artiste, un grand artiste.

Anselm Kiefer

Naissance : Donaueschingen, 1945

Anselm Kiefer vit et travaille à Hornbach (Allemagne). Il a travaillé auprès de Joseph Beuys, ses œuvres souvent monumentales sont présentes dans les plus grands musées et fondations du monde. Il exerce un travail sur la mémoire. Artiste prolifique, poète, photographe, sculpteur, grand voyageur, il cherche la vérité dans l'Histoire, sans les repères avec lesquels l'Homme ne saurait se trouver.

Katsushika Hokusai ou Okusaï (1760-1849)

Peintre et graveur sur bois, Katsushika Hokusai est considéré comme une des figures éminentes de l'Ukiyo-é ou "peinture du monde qui passe". Il tira son inspiration des traditions et des légendes nippones de la vie quotidienne. Ses principaux travaux de gravure sur bois, de peintures de paysages sur soie ont été faites entre 1830 et 1840. ses dernières œuvres utilisent des couleurs qui procurent une atmosphère plus sombre.

Les 36 images réalisées du mont Fuji sont célèbres comme le sont les 15 volumes de croquis "le hokusaï mangwa" commencé en 1814 qui dépeint dans un style pittoresque le peuple, la bourgeoisie élégante et la vie quotidienne agrémenté de fables et de légendes. Ses nombreux paysages dont la vague ci-dessous illustrée utilise sa technique en aplats colorés soulignés d'arabesques .

Peintre et dessinateur admirable, grand théoricien, mais très individualiste, perpétuel insatisfait et d'une curiosité toujours en éveil, il s'intéressa à tous les mouvements picturaux sans jamais s'attacher à aucun. Sa vie est une quête émouvante de la perfection ; il est le type même de l'artiste ne vivant que pour son art, et que nulle contingence ne saurait faire dévier du but qu'il poursuit.

Il sut allier, dans un style très personnel, la technique Ukiyo-e à la grande tradition picturale chinoise et japonaise. Il renouvela le monde des formes et des couleurs et contribua grandement à rénover l'art de l'estampe en y introduisant le paysage comme genre indépendant.

Ses audaces de composition eurent une influence considérable sur la peinture occidentale, notamment sur De Gas, Van Gogh, Toulouse-Lautrec et Matisse.

Références d'archives photographiques ...









